

Le pot cassé

Aux Indes, un porteur d'eau avait deux grands pots chacun accroché au bout d'un long joug qu'il portait sur ses épaules. Un des pots était craqué et n'arrivait qu'à moitié vide: l'autre était parfait et livrait toujours la pleine mesure d'eau à la fin de la longue marche qui débutait au ruisseau et finissait à la maison du maître.

Pendant un gros deux ans ceci se passait régulièrement, le porteur ne livrant qu'un contenant et demi d'eau à son maître. Évidemment le pot parfait était fier de ses accomplissements, parfait pour le but avec lequel il avait été créé; mais le pauvre pot craqué avait honte de ses imperfections. Il se sentait mal dû au fait qu'il n'accomplissait que la moitié des tâches pour lesquelles il avait été fait.

Après deux ans de ce qu'il concevait être un terrible échec, un jour près du ruisseau, il dit au porteur: « J'ai honte de moi-même et je veux m'excuser auprès de vous. » — « Pourquoi? » demande le porteur d'eau. « Qu'as-tu à avoir honte? » — « Ces deux dernières années, j'ai pu livrer seulement la moitié de mon fardeau parce que cette craque dans mon côté me fait perdre la moitié de mon eau tout au long du parcours vers la maison de votre maître. A cause de mes faiblesses, vous devez faire tout ce travail, et vous ne recevez pas la pleine valeur pour vos efforts. »

Le porteur fut rempli de compassion pour le vieux pot et dit: « Lorsque nous retournerons vers la maison du maître, je veux que tu regardes les belles fleurs le long du sentier. »

En effet, comme ils montaient la colline, le vieux pot craqué remarque le soleil réchauffant de belles fleurs sauvages sur le côté du sentier et s'en réjouit un peu. A la fin de la piste, il se sentait encore tout triste car il avait encore perdu la moitié de son eau. Encore il s'excusa auprès du porteur pour son échec.

Le porteur dit au vieux pot: « As-tu remarqué qu'il n'y avait des fleurs que de **ton** côté du sentier et non de l'autre côté? C'est que j'ai toujours connu ta faiblesse et que j'en ai tiré profit. J'ai semé des fleurs sur **ton** côté du chemin, chaque jour, en revenant du ruisseau, tu les arroses. Ça fait deux ans que je peux couper ces belles fleurs pour la table de mon maître. Sans toi, comme tu es maintenant, il n'aurait pas ces beautés dans sa maison. »

Morale : Chacun de nous avons nos limites. Nous sommes des pots cassés. Ce sont précisément ces craques et ces limites qui rendent notre vie ensemble si intéressante et payante.